

T

Zohreh
Zavareh

T

Le nommé
chien plat et
autres

histoires

|

Le nommé chien plat et autres histoires

Zohreh Zavareh

Exposition
du vendredi 13 mars au
samedi 16 mai 2020
Salle principale

Un commissariat de
Cécilia Becanovic,
critique d'art et co-fondatrice
de la galerie Marcelle Alix.

Vernissage
vendredi 13 mars 2020
de 18h à 21h en présence
de l'artiste et de
la commissaire.

La Terrasse espace d'art de Nanterre accueille
Le nommé chien plat et autres histoires, une exposition
monographique de Zohreh Zavareh, réalisée avec
la complicité de la commissaire Cécilia Becanovic,
du 13 mars au 16 mai 2020.

Zohreh Zavareh est lauréate du prix du Conseil Départemental
des Hauts-de-Seine dans le cadre du 64^e salon de Montrouge,
promoteur de la jeune création française et internationale,
toutes techniques confondues. Le ou la lauréate de ce prix
reçoit un soutien pour la réalisation d'un projet inédit dans
une structure artistique du département. Jeune artiste
iranienne, formée à Téhéran et à l'École supérieure d'art
de Clermont métropole, Zohreh Zavareh y fait la rencontre
de Cécilia Becanovic. La Terrasse espace d'art a souhaité
privilégier ce lien déjà existant pour nourrir la conception
de cette première exposition monographique.

La faiblesse est attirante,
par Cécilia Becanovic

J'ai beaucoup d'affection pour ceux-elles qui n'arrivent pas
à s'adapter de façon pragmatique à la réalité. C'est ce qui
me lie depuis longtemps avec les créations sans héros, sans
héroïnes, avec les êtres qui s'élèvent contre la routine maté-
rialiste pour créer leur propre monde, en accord avec des
inerties et des rétractions, des insomnies et des torpeurs.

Dès nos premières rencontres, en 2013, les conversations
avec Zohreh Zavareh ont pris une tournure naturelle et
organique. Alors que nous nous entretenons sur des idées
ou des pièces en cours de réalisation, je remarquais l'humeur
particulière qui nourrissait la texture de ses formes, gentiment
impuissantes, et renseignait sur l'univers intérieur de l'artiste.
Je croyais voir quelque chose de ténébreux, que j'interprétais
comme l'état d'âme particulier d'une personne loin de son pays.

Zohreh Zavareh n'évoque jamais directement son éloigne-
ment de l'Iran, ni le prétexte des études comme processus de
séparation, ni la lente assimilation d'un nouveau mode de vie,
tourné vers la création et ses moments de silence absolu, là
où aucune signification n'est imaginable avant qu'une série
de signes soient susceptibles d'être exploités.

Pas étonnant, pensais-je alors, que ce qu'elle reçut en
échange – et transposa dans ses sculptures, ses textes
poétiques et rares vidéos - furent des glossolalies sorties d'un
puits en terre plutôt que des mots, des histoires de vêtements
gonflés par le vent plutôt que par un corps glissé à l'intérieur.

La parole la plus articulée provenait d'objets ordinaires
(une lampe, une horloge, un arrosoir, un tuyau) occupés à
se parler (*Nakoja*, 2014). Tour à tour, les objets décrivent par
ellipses ce qu'ils ressentent et voient : « (...) Ça ne sent plus
rien. (...) Plus rien sous les pieds. (...) Des pierres disparues. (...)
Partout des mottes de terre. ». Derrière ces images finement
suggérées, on devine une artiste en quête de sens, prête à
sculpter ou à dessiner d'insondables trous, décidée à faire
parler les objets quels qu'ils soient.

Au Salon de Montrouge, un ensemble d'œuvres a confirmé
le goût de l'artiste pour les formes instables (en cire ou en
savon), heurtées par la vie (un chien éternellement couché,
une poule au corps atrophié) ou quasi invisibles (peu de
personnes auront détecté la petite colonie de fourmis
directement peinte sur le mur). À chaque nouvelle réalisation,
l'artiste profite d'une certaine virtuosité technique pour se
glisser du côté d'un réalisme magique qui rend ses formes
accessibles à tous.

Les « trompe l'œil » (faux bois, faux marbre) et les copies
(radiateur, horloge, poubelle, portemanteau, vêtements, etc.)
sont d'autant plus convaincants qu'ils s'adaptent parfaitement
aux configurations changeantes de la Terrasse espace d'art
(cours, ateliers, rencontres, colloques, etc.) ainsi qu'à sa
situation, à la fois proche de la surface et de la vie souterraine
de la ville. Cette situation donne son épaisseur au lieu,
dessine d'autres relations, et facilite une vision émotionnelle
du monde reçue comme une découverte voire une révélation.

Zohreh Zavareh porte son attention à toutes les situations
de vie, à toutes les singularités que nous avons en partage.
En premier lieu, *Le nommé chien plat et autres histoires* est
une éclipse du mot au profit de l'objet. Ce dernier lutte avec
un alphabet fantôme. Il en ressort un texte sourd relayé par
des sculptures qui jouent de leur propre insuffisance. Cette
détérioration intentionnelle est le chemin préféré de l'artiste :
celui où la chimie de l'œuvre d'art, avec sa vie et ses lois,
rencontre le destin humain.

CB: Cécilia Becanovic est critique d'art
et commissaire de l'exposition. Depuis
2009, elle co-dirige avec Isabelle Alfonsi
la galerie Marcelle Alix située dans le
quartier de Belleville.

AM: Anthony Morel prépare
actuellement un Doctorat en Philosophie
à l'Université de Clermont-Ferrand
consacré au *Tractatus Logico-philosophicus*
de Ludwig Wittgenstein.

CP: Catalina Peña est actuellement
étudiante en Master de Gestion
Culturelle à l'Université Paris I Panthéon-
Sorbonne. Elle a imaginé dans le cadre
de l'exposition un atelier de médiation qui
permet aux sculptures de s'incarner et
de se parler entre elles.

Crédit photographique ©
Margot Montigny et Willy Labre





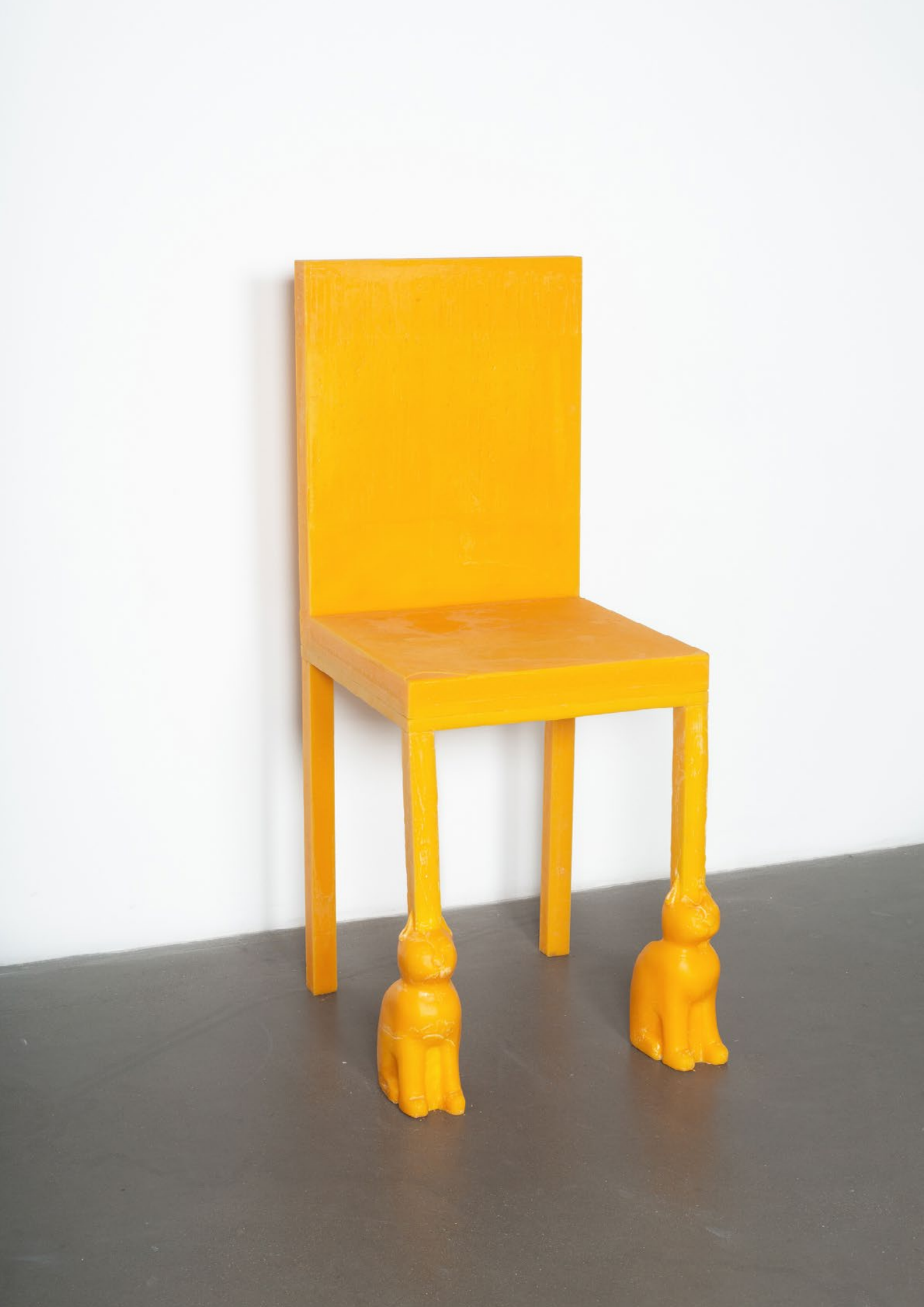


Le chien plat est pour ainsi dire l'acteur principal des deux dernières expositions de Zohreh Zavareh. Sa particularité est d'être posé sur le sol au milieu de l'espace comme au beau milieu d'une route. Il nous signale que rien ne presse, qu'être couché n'a rien de contrariant, et si on ne le voit pas tout de suite, on ne peut que gentiment buter dessus. Son allure de figure de cartoon égarée le rend troublant et sympathique. Il fait partie d'une confrérie de sculptures-personnages qui exacerbent quelques empêchements de premier ordre : marcher sans y voir et sans y penser, n'avoir qu'un côté pour participer à la vraie vie et le faire depuis une horizontalité de motte prête à disparaître. Est-ce à dire que le chien plat est plus proche du désert qu'on ne le croit ? Sa robe le côtoie et sa façon de monter en rides dures et molles à la fois est comme une écriture que ne vaut pas pour le geste. CB

Le nommé chien plat, 2019
Silicone, polystyrène, pigments
110 x 70 x 5 cm







Le roi mou est un trône à l'image de celui qui pourrait l'occuper. De quel Shah d'Iran s'agit-il ? Rien ne le laisse deviner, ni le qualificatif « mou », ni les pieds en forme de chats qui nous conduisent tranquillement vers l'Orient. L'artiste porte son attention sur la cire, un matériau malléable et ouvert au changement. Après le splendide et très couteux trône du Paon détruit en 1747, lors de l'assassinat de Nader Chah, tous les trônes, même les plus modestes, portèrent ce nom avant tout pour désigner la monarchie iranienne. Ici, le Roi n'a pas laissé d'empreinte. C'est le fauteuil lui-même qui monologue silencieusement sur l'avenir. La simplicité grave de cette assise, son rayonnement doux et son indifférence, tout cela nous invite dans un espace-temps où le retrait, la disponibilité et l'anonymat sont autant de manières d'être au cœur du monde pour le contempler et s'y ouvrir. CB

Le roi mou, 2019
Moulage en cire, bois
120 x 150 cm



La poule de Zohreh Zavareh nous dépasse, alerte, le dos droit, elle semble confiante et sereine même sans tête. Elle regarde sans y voir. Elle est une survivante, mais pour combien de temps ? Il y a bien l'histoire de Mike, la poule américain tée qui a, en 1945, survécu pendant 18 mois. Cette histoire, nous l'avons sous les yeux. Le réalisme de cette poule reconstituée par l'artiste à l'aide de vraies plumes se rapproche de Mike, comme si cette dernière avait été taxidermée, à la manière d'un trophée. Et comme si cela ne suffisait pas, cette héroïne repose sur un trompe-l'oeil: une peinture sur bois suggérant les noeuds du bois de la branche sur laquelle Mike s'est posée pour s'échapper et sceller son destin hors du commun.CP

Conte ordinaire, 2019
Tissu, plumes de poule, pâte Fimo, bois, peinture
acrylique
35 x 40 cm







M.W ne trouvait pas ses mots, 2020
Installation avec porte-voix en laiton et moulages en béton
45 x 25 x 12 cm

M.W ne trouvait pas ses mots est une installation composée d'un porte-voix à partir duquel naissent des cônes en béton. Posés sur le sol, pointes vers le haut (comme des plots de signalisation qui remplacent les mots attention danger), ces mots cônes pèsent un certain poids et bien que tous gris, le moulage du porte-voix a légué à chacun sa nuance et son lot d'aspérités. Comment parlons-nous? Est-ce que je me prive de sens, si je me prive des mots? Ces cônes ne sont-ils pas aussi vivants que le langage? Ils refusent l'aplatissement, se multiplient, sont là toujours et partout, comme les nombreuses directions que peut prendre la pensée. Pas d'affirmation sur le langage, celles-ci sont rejetées avant d'être prononcées. Les cônes sont les garde-fous d'un langage qui ne serait pas vrai et qui fonctionnerait comme une machine à vide, sans but. CP

& m'a dit qu'il vivait dans un des trous, 2019
Pierre volcanique, silicone
100 x 70 cm

& m'a dit qu'il vivait dans un des trous est une pierre volcanique qui passerait presque inaperçue si elle n'avait la capacité de perdre une eau qui semble aussi permanente qu'elle. Cette pierre a comme une tâche concrète : celle de produire un petit effort ou un petit excès, comme quelqu'un qui ne dirait qu'un seul mot. Un moindre mot qui est une petite catastrophe, l'endroit même où le silence avait construit le barrage qui a cédé. CB





Récital annulé est une sculpture en terre crue que Zohreh Zavareh a modelée en s'inspirant d'une petite statuette grecque très rare qu'elle a pu observer à la galerie Cahn Contemporary. Plutôt que de montrer le devant de l'éléphant avec ses détails étonnants, l'artiste montre son fantôme qui nous tourne le dos, prostré. Elle nous donne à voir sa nudité bleutée et son dos courbe de charmeur de serpent. Pour l'heure, il est question de prendre le temps de tisser un lien d'empathie avec cet être qui travaille sur l'empêchement. Un espace, avec sa faible lumière diffuse, lui a été donné pour y consentir à fond et accumuler du silence. Assis à même le sol, cet être mi-humain, mi-animal partage avec nous une nuit où les couleurs déclinent mais sont encore visibles, où le silence ressemble à celui des pierres qui murmurent en attendant l'arrivée de super-entendants. CB

Récital annulé, 2020
Terre crue
30 x 20 x 20 cm



Au désert, il n'y a rien. Il n'y a même pas d'images, tous les pétales sont tombés, et comment alors pourrait-il y avoir des mots, des histoires ? Et c'est bien le miracle qu'on disait et que rien n'explique : qu'elles soient là, ces choses de nulle part. Comment peuton à ce point s'effacer, laisser ? Comment vivre au désert ? Car elles y vivent, ces choses, elles lui sont même familières: de même bois, de même frappe, et tant pis pour la forêt. AM

Une leçon de désert, 2020
Toile de coton, peinture acrylique, bois
1000 x 250 cm

Du bruit tout en bas est une tête en terre cuite vue de profil qui se soulève légèrement, laissant deviner la suite du visage passé le nez. Elle écoute les bruits du dessous qui seraient la bande son d'un rêve. Son désir de retrait est relatif car sa position n'est pas tout à fait passive. Peut-être que cette tête se soulève à peine pour vérifier la provenance d'un bruit ou celle d'une voix. Sa bouche ronde manifeste cette écoute attentive qui la mène vers le réel, à la recherche de sa propre langue. CB



Du bruit tout en bas, 2020
Terre cuite
20 x 25 x 10 cm x 3



La source est une sculpture qui reproduit une poubelle. Elle fait partie des objets discrets de l'exposition, de ceux que l'on ne remarque pas vraiment ou que l'on imagine temporairement posés là. On l'identifie et voilà que la poubelle se dérobe déjà à la vue. Sa forme lourde peut-elle émouvoir ? Sa couleur noire et son opacité suggèrent une vie au-dedans. On peut la voir comme une bouche particulière qui accepte ce que l'on ne veut plus. C'est un monde caché, un monde que le soleil évite. Est-ce à dire que la poubelle ne peut que mal voir ou mal dire ? Que ses mots sont des rébus de débris ? Pourtant, c'est bien elle qui voit le mieux le soleil arriver et qui le sent de toutes ses forces lorsqu'il touche enfin le fond de sa carcasse. CB

La source, 2020
Bois, peinture acrylique
65 x 60 x 70 cm





Un autre moment, 2020
Bois, peinture acrylique, aiguilles, moteur
34 x 3 cm

Un autre moment est une horloge qui semble extraite d'une peinture. Son exécution rapide l'empêche de gagner tout à fait notre réalité. Pourtant, elle se veut utile, accrochée au mur et mue par un moteur caché. Seule l'aiguille des secondes fait véritablement son tour sans se presser. Ce passage de la peinture à l'objet fonctionnel lui vaut quelques séquelles. Un pansement recouvre le centre de l'horloge, là où l'aiguille a percé. Cette fixité défigurée, cet accident non mortel est en quelque sorte la figure de proue d'une situation étrange où chaque oeuvre baigne dans la meilleure des pénombres pour les mots qui tardent à venir et courent vers l'horizon. CB



Chaussures pour K, 2020
Cuir, tissu, semelles, cordons
25 x 20 x 10 cm

Souples et impeccables, ces Chaussures pour K entièrement réalisées à la main par l'artiste sont gentiment posées sur le sol sous l'horloge murale, tout à côté d'une canne en bronze maintenue verticalement contre le mur. Elles pourraient accompagner leur propriétaire en protégeant ses pieds de tout ce qui pourrait l'agresser, mais dans ce cas précis, K semble avoir décidé qu'il valait mieux tout sentir avec son seul pied. Peut-être que K cherche à se déplacer autrement, à voir et à sentir comme la pierre, la plante, l'oiseau ou le grain de sable. CP



Il boitait mais discrètement, 2020

Bronze

100 x 15 x 5 cm

Il boitait mais discrètement est une canne en bronze dont le pommeau signe la présence d'une nouvelle créature si facilement sortie de l'imagination de Zohreh Zavareh. Posée sous l'horloge murale à proximité des Chaussures pour K, elle est maintenue verticalement à l'aide d'une accroche réalisée tout spécialement pour elle. Sa présence et celle des chaussures dessinent un corps absent qui pourrait être celui d'une personne élégante appartenant au XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'un portrait en creux qui mérite attention car il dépeint un personnage dont les sentiments sont plus forts que son statut. La canne, par son poids, n'appelle pas la promenade. Elle sert la lenteur ou la fixité. Elle sert les épuisés. C'est la canne parfaite pour celui ou celle qui aura préféré simuler un handicap jusqu'à y croire. Il y a bien cette affection que l'on appelle la fracture de fatigue, mais elle survient dit-on après un effort inattendu et excessif. Quelques cas plutôt rares montrent qu'une telle fracture peut s'inviter le lendemain d'un jour où l'on n'a même pas cherché à réaliser tout le possible. CB





Pèlerinage de vie humaine, 2020
Bois, résine, peinture acrylique
60 x 180 cm

Pèlerinage de vie humaine est un porte-manteau au design singulier. L'artiste a peint un trompe-l'oeil en marbre blanc traversé par de fines veines grises. Ses trois branches sont ornées de petites figures animales qui font penser aux gargouilles typiques de l'art grotesque roman et gothique. Elles ne sont pas effrayantes, c'est pourquoi les cacher pour y suspendre une veste paraît un geste difficile à assumer. L'artiste profite de cet objet porteur pour y associer des choses qui ne semblent pas avoir de rapports entre elles : un manteau pour chien, des chaussettes contenant des orteils en plâtre couleur chair et deux simulacres de noix en plâtre peint. On a l'impression de scruter une de ces enluminures médiévales dans lesquelles un personnage porte tout un tas d'accessoires symboliques à l'aide de bras multiples. Cet ensemble de sculptures est une histoire qui ne s'annonce pas : elle est simplement posée là avec un calme exubérant. CB



La paire de Chaussettes pour K a été cousue à la main par Zohreh Zavareh dans un tissu blanc élégant et légèrement transparent. Deux trous permettent de les glisser sur l'une des branches du portemanteau en faux marbre. Elles pourraient flotter avec légèreté si elles n'étaient pas lestées par des orteils en plâtre qui reposent en vrac là où ils devraient être alignés. Il y a quelque chose d'un peu terrible à voir ces fragments d'un corps qui se plaît à disparaître ou à apparaître en pointillés sur l'ensemble de l'exposition. Sommes-nous face à un objet de culte, un talisman? Est-ce une relique de saint ou une relique profane? Chez l'artiste, une telle mise en oeuvre pourrait être un prétexte pour simplement indiquer les mouvements de l'air. CP



Chaussettes pour K, 2020
Tissu, fil, plâtre, peinture acrylique
30 x 15 cm

Costume pour chien plat, 2020
Cuir, zip, fil
100 x 60 cm



Costume pour chien plat est un manteau en cuir que Zohreh Zavareh a conçu pour Le chien plat. Posé sur la sculpture en forme de porte-manteau, il semble voué à mimer des poses pour qu'on puisse le rattacher à son propriétaire. Tout en cherchant sa forme, il n'est pas loin de devenir autonome et de se mettre à ressembler à tout ce qui n'est pas acquis d'avance. CP

La Fontaine, 2020
Bois, laiton, peinture acrylique
60 x 60 x 15 cm

Blanc comme les murs, le faux radiateur de Zohreh Zavareh se fond avec l'architecture du bâtiment et participe discrètement à la vie du lieu. Comme chez tous les êtres vivants, son fonctionnement intérieur est dissimulé par une cuirasse chargée de faire le lien avec le monde réel. Il est comme un ventre avec ses bruits. Les fluides de son corps circulent et chahutent régulièrement. On sent normalement sa puissance contenue que sa température atténuée ou pousse vers une sorte d'inquiétant emballement de cheval fou. Ici, l'objet ne produit rien. Il est comme ces fontaines mal entretenues où l'eau ne s'aventure plus. Il est une poche d'air qui pourrait s'organiser pour vivre mais préférerait ne pas. CP



Portraits, 2020
Savon
15 x 9 cm chacun

La fragilité et le caractère inachevé de l'ensemble de portraits imaginés par Zohreh Zavareh est le résultat d'une démarche artistique qui se sert des matériaux pour créer de l'instabilité. Chaque portrait a été réalisé à partir de moules en terre pour ensuite rencontrer les différents états du savon. Les visages se ressemblent sans être semblables. L'artiste les aligne à la manière d'une galerie de portraits de famille qui pencheraient vers une certaine austérité s'ils n'étaient pas grotesques avec leurs traits affaissés, leurs mines boudeuses ou effarées. C'est un exercice troublant que de jouer avec un vocabulaire comme frappé de pauvreté et d'une incapacité à parvenir à l'abstraction. CP

